
UNE ÉMISSION DE LA RADIO SCOLAIRE SUR LE THERMALISME EN 1964

THIERRY LEFEBVRE*

Résumé

De nos jours, les enfants sont mal informés sur le contexte thermal. Dans les années 1960, au contraire, des efforts de vulgarisation étaient faits à leur attention. Nous prenons ici l'exemple d'une émission de radio intitulée *Le Thermalisme dans le Massif Central*, et diffusée en 1964. La profession aurait tout intérêt à susciter ou encourager de telles initiatives.

Mots-clefs : Thermalisme ; Histoire (années 1960) ; Radio scolaire ; La Bourboule ; Mont-Dore ; Cuvelier (Roger)

Abstract

Nowadays, children are misinformed about crenobalneotherapy. In the 1960's, in contrast, efforts were made. We present a radio programm (French School radio) intitled *Le Thermalisme dans le Massif Central* ("Crenobalneotherapy in the Massif Central"), broadcast in 1964. The profession should encourage such initiatives.

Key words : Crenobalneotherapy ; History (1960's) ; French School radio ; La Bourboule ; Mont-Dore ; Cuvelier (Roger)

Un déficit de représentations

Que savent du thermalisme et de ses pratiques les jeunes enfants et les jeunes gens ? À moins qu'ils n'habitent à proximité immédiate d'un pôle thermal (et encore !), rien ou pas grand-chose.

Pour s'en convaincre, il suffit de se promener dans les travées d'un salon tel que celui des Thermalies : vous n'y croiserez pas d'enfants et d'adolescents turbulents, et guère de ces *digital natives* qui seront – il faut l'espérer ! – les curistes des années 2050-2060.

Ce phénomène n'est pas forcément nouveau, mais on peut penser qu'il s'accroît au fur et à mesure que le temps passe et que la clientèle enfantine des stations thermales se réduit (1,65 % de la fréquentation nationale en 2013, contre 20,2 % en 1958).

Pour expliquer cette méconnaissance (pour ne pas dire ignorance) des jeunes générations, certains arguent du fait que le thermalisme serait trop peu présent dans les réseaux

* Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication.

Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, UFR LAC, Groupe "Science & Média"
75205 Paris cedex 13. Courriel : tlefeb@univ-paris-diderot.fr

dits “sociaux”. C’est confondre, comme trop souvent, les “tuyaux”, dont la fonction n’est que de diffuser des “contenus”, et les “contenus” proprement dits, sans lesquels toute diffusion s’avère vaine. Le web et ses outils, comme chacun peut le constater à son humble niveau, ont en effet inauguré une nouvelle façon de “prêcher dans le désert”.

Justement, parlons des contenus...

À titre de curiosité, nous avons exploré le catalogue de la médiathèque de l’atelier Canopé de Clermont-Ferrand. Pour rappel, le réseau Canopé regroupe, depuis 2014, l’ancien CNDP (Centre national de documentation pédagogique) et ses antennes régionales et départementales (anciens Centres régionaux et départementaux de documentation pédagogique : CRDP et CDDP). Éditeur public de ressources pédagogiques pour le compte du ministère de l’Éducation nationale, Canopé a pour vocation d’offrir aux enseignants des outils (livres, films, illustrations, logiciels, etc.) susceptibles d’être utilisés en classe pour stimuler l’intérêt des élèves, aussi bien dans le cadre de cours que pour la réalisation de “travaux personnels encadrés” (TPE).

On ne peut qu’être frappé par le nombre réduit d’entrées relatives au thermalisme, dans ce catalogue d’une médiathèque pourtant située dans une région particulièrement en prise avec le phénomène. En dehors de productions sur Baia, Pompei, Izmir, Misasa, Matsumoto et autres destinations exotiques, et de quelques références patrimoniales et/ou touristiques sur l’Auvergne (éditées par le services régional de l’Inventaire d’Auvergne, le musée Bargoin ou le Comité départemental du tourisme, et qui datent en moyenne de vingt à trente ans), on n’y trouve qu’une ressource sur ce thème. Il s’agit d’une “radiovision” datée de 1985 et intitulée *Le Thermalisme en Auvergne : la vallée de la Haute-Dordogne* (réalisation : Madeleine Lacouture). Cette ressource multimédia, consacrée aux stations de La Bourboule et du Mont-Dore, se compose de 20 diapositives, d’une audiocassette de 20 minutes et d’un livret de 20 pages. Autant dire qu’elle s’avère inutilisable, plus aucune école ne disposant de nos jours de lecteurs de minicassettes et de projecteurs de diapositives !

(D’ailleurs, une récente vérification sur place nous a permis de constater que cette publication avait été remiseé dans les combles, puis probablement détruite. Suite à notre démarche, la référence fantôme a dû être retirée du catalogue en ligne.)

On le constate, nous nous trouvons là face à une absence dramatique de ressources éducatives sur le thermalisme. Et il ne faut guère compter sur l’édition privée pour combler cette lacune. On cherchera en vain des contributions et *a fortiori* des manuels scolaires sur ce sujet ; les romans pour la jeunesse et bandes dessinées dépeignant une station thermale sont rarissimes [1]. Et ne parlons pas de l’imaginaire cinématographique, préempté par Walt Disney et ses épigones et bien loin de la balnéothérapie et de ses imaginaires !

Autant dire que les prérequis indispensables à toute connaissance, même superficielle, sont quasiment nuls. Conséquence : à moins d’être impliqué du fait de son environnement familial ou géographique, un jeune d’aujourd’hui ne peut tout bonnement pas se représenter ce qu’est, dans la réalité des faits, le thermalisme. Le mot et la chose (ce ne

sont évidemment pas les seuls, loin de là !) ne sont donc qu'une abstraction. Pour s'en faire une image quelque peu surannée, enfant et adolescent ne disposent guère que de *Mont-Oriol* ... écrit par Guy de Maupassant en 1886, il y a précisément 130 ans.

Cette "invisibilité" scolaire du thermalisme contraste avec certaines expérimentations, certes modestes, menées par le passé dans le cadre de l'Éducation nationale. Dans le cadre de cette petite étude, nous nous contenterons de présenter un de ces exemples.

Une expérience au sein de la Radio scolaire

Nous allons nous intéresser à une forme spéciale de littérature, – une littérature oralisée. Il s'agit d'une émission de la "Radio scolaire" consacrée au thermalisme. Réalisée au milieu des années 1960, elle permit à un jeune auditoire national d'acquérir quelques notions sur une pratique qui lui était probablement aussi étrangère qu'elle ne l'est aux jeunes d'aujourd'hui.

Mais tout d'abord, qu'est-ce que la Radio scolaire ? Pour répondre à cette question, il nous faut remonter à un temps que les moins de cinquante ans "ne peuvent pas connaître".

Lancé en janvier 1937 par le ministre de l'Éducation nationale Jean Zay, cet enseignement par média interposé se voulait profondément démocratique : il s'agissait de toucher le plus large auditoire avec les mêmes mots et les mêmes contenus.

La Radio scolaire connut son apogée dans les années 1960, quand les écoles furent confrontées à un afflux sans précédent d'enfants et, dans le même temps, à une grave pénurie d'enseignants qualifiés. La radio cherchait en quelque sorte à combler un manque [4].

Les émissions étaient produites par l'Institut pédagogique national (futur Centre national de la documentation pédagogique – CNDP –, aujourd'hui Réseau Canopé) et diffusées sur les fréquences du service public de la radiodiffusion (le seul autorisé à cette époque). En 1964, année qui nous intéresse, on pouvait recevoir les émissions de la Radio scolaire sur France Culture (en modulation de fréquence) et parfois France Inter (en modulation d'amplitude) [3].

Le programme qui nous intéresse s'intitule *Le Thermalisme dans le Massif Central*. Conçu par le Centre régional de documentation pédagogique de Clermont-Ferrand, elle fut diffusée nationalement le 14 février 1964, entre 15h30 et 15h45.

Nous disposons à ce propos d'une "fiche pédagogique" [Fig. 1] conçue pour les enseignants et reproduite dans le numéro 2 du *Bulletin de la Radio-Télévision scolaire* (3-22 février 1964, p. 7). Elle nous apprend, en tout premier lieu, que le public concerné était celui des classes de cours moyen 2^{ème} année (CM2), de "fin d'études primaires" (FEP) et de "transition", – un auditoire par conséquent hétéroclite. Le milieu des années 1960 fut en effet une période charnière pour l'École : la réforme Berthoin de 1959 fit passer l'obligation de scolarité de 14 à 16 ans ; les "FEP" (dont la fonction était de préparer les élèves, jugés inaptes à poursuivre des études secondaires, au certificat d'études primaires) côtoyaient donc les "classes de transition" (qui ambitionnaient à "ré-aiguiller" des élèves en échec scolaire vers le secondaire).

impératifs et ses sévérités”, ainsi que les résultats constatés.

À l’évidence, le Pr Robert Cuvelier (1910-1971) était la personne tout à fait désignée pour évoquer cette question. Titulaire de la chaire d’hydrologie et de climatologie de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Clermont-Ferrand (depuis 1955), co-directeur de l’Institut d’hydrologie et de climatologie de l’Université de Clermont-Ferrand (depuis 1959), membre depuis 1961 du Conseil supérieur du thermalisme (dont il allait devenir président), chef du service de néphrologie et des maladies métaboliques du CHU de Clermont-Ferrand, il était également un fin connaisseur de la station du Mont-Dore, au sujet de laquelle il avait récemment produit un film en couleur [2].

Quelle était la nature des propos tenus au cours de cette émission ? Pour le savoir, nous sommes partis à la recherche de son hypothétique trace sonore. Il faut savoir qu’après 1981, à la suite d’un changement à la tête du CNDP, la Radio scolaire fut progressivement démantelée. Seule la Télévision scolaire se maintint encore quelques années, avant d’être “absorbée” en 1994 par la nouvelle chaîne de télévision France 5.

Apparemment promises à l’oubli, les archives de la Radio scolaire, riches de quelque 12 000 bandes magnétiques, furent déménagées de Montrouge à Chasseneuil-du-Poitou au moment de la délocalisation du CNDP dans la technopole du Futuroscope en 2010. Depuis 2012, par bonheur, ce fonds précieux est en passe de retrouver une seconde vie, sous l’impulsion de l’équipe du Scéren/Canopé (Laurent Garreau, Dominique Armand, Alexandre Duval, Manuela Guillemard).

Du Mont-Dore à La Bourboule

Le Thermalisme dans le Massif Central apparaît bien dans l’inventaire des enregistrements, établi par Servane Cayeux puis Sophie Labonne au début des années 2000. Alexandre Duval a procédé, à notre demande, à la numérisation de cette bande magnétique (caractéristiques techniques : vitesse de défilement de 38 cm/s ; son monophonique). À notre grande surprise, si l’émission reprend bien la construction annoncée dans la “fiche pédagogique” de 1964, elle ne traite pas du Mont-Dore mais de... La Bourboule ! [Fig. 2]

Une voix féminine (probablement Marie-Françoise Bardeau, qui avait, à cette époque, la responsabilité des émissions de géographie de la Radio scolaire) procède au lancement de l’émission. La productrice rappelle d’abord que l’étude du Massif Central figure au programme de géographie (sous-entendu du CM2). Elle ajoute que cette région, riche en sources minérales, avait déjà su attirer les Romains. “Le thermalisme peut donc être considéré comme une des activités économiques les plus importantes de cette région”, affirme-t-elle.

Elle entre ensuite en communication avec La Bourboule, où sont censés se trouver Jean Cohade, “directeur du Centre régional de documentation pédagogique de Clermont-Ferrand”, et le Pr Robert Cuvelier. “À vous, La Bourboule !”, annonce-t-elle à la manière des duplex qui faisaient alors fureur sur les antennes.

Jean Cohade (décédé en 2009) prend alors la parole : “De toutes les régions de France, le Massif Central est une des contrées les plus riches en sources et il nous suffit d’exa-



Figure 2 : L'enregistrement sur bande magnétique. Archives Scéren/Canopé

miner la carte pour remarquer que le centre de notre pays alimente les bassins des quatre grands fleuves français. Parmi toutes ces sources, quelques-unes sont assez singulières. L'eau qu'elles fournissent est chaude, parfois presque bouillante. Pour d'autres, leur saveur nous révèle qu'elle contient des substances salines en quantité notable. Ces eaux, si différentes de l'eau de source habituelle, portent le nom d'eaux thermales ou d'eaux minérales. Pour mieux comprendre cette importante question, nous avons choisi de vous conduire à La Bourboule, dans une station thermale au cœur même de l'Auvergne. Là, nous allons rencontrer pour vous M. le Professeur Cuvelier, doyen de la Faculté de médecine de Clermont-Ferrand, qui a bien voulu recevoir notre Radio scolaire".

Viennent ensuite huit questions posées par Jean Cohade à l'éminent spécialiste :

- 1) "Pourriez-vous nous dire ce qu'est exactement une eau thermale ?"
- 2) "Mais comment peut-on expliquer la production et le jaillissement d'eaux si curieuses ?"
- 3) "Mais que contiennent donc ces eaux minérales ?"
- 4) "Comment a-t-on pu s'apercevoir que certaines de ces eaux thermales pouvaient être utiles aux malades ?"
- 5) "Mais pourquoi les malades viennent-ils aux sources mêmes chercher l'eau qui leur est utile, plutôt, au fond, que la faire venir chez eux ?"
- 6) "Cet usage des eaux minérales, comment se pratique-t-il ?"

7) “À La Bourboule, où nous sommes, quel genre de malades peuvent s’y soigner ?”

8) “Pouvez-vous me donner quelques indications sur les résultats obtenus dans ces maladies ?”

Comme très souvent dans ce type d’émissions, les questions et réponses ont été rédigées à l’avance. Il y avait donc, à l’origine, un texte écrit, mais nous n’avons malheureusement pas pu en retrouver la trace matérielle et cela est bien regrettable.

Aussi bien Jean Cohade que Robert Cuvelier s’efforcent donc, avec plus ou moins de talent, d’oraliser leurs propos. Les moyens techniques mis en œuvre sont élémentaires, pour ne pas dire spartiates : un simple micro, et son pied que l’on entend glisser sur le bureau entre chaque question et réponse !

Sans prétendre retranscrire l’intégralité des propos tenus, voilà comment le Pr Robert Cuvelier s’efforce de définir les eaux thermales pour son auditoire d’enfants scolarisés : “Une eau thermale est une eau naturelle dont soit les propriétés physiques, comme la température, soit la composition des sels en dissolution, sont très différentes de celles des eaux de source ordinaires. Ces propriétés singulières font qu’un certain nombre d’entre elles ont une action bienfaisante dans le traitement des malades. Ce sont des eaux curatives, ce sont des eaux qui guérissent. C’est là leur principal intérêt”.

D’emblée, nous devons remarquer l’usage de termes pas vraiment définis, tels que “dissolution” ou même “sels”. D’autres suivront : “soufre”, “bicarbonate”, “précipité” ou encore l’adjectif “curateur”. Le vocabulaire de l’enseignant, sans être jargonnant, peut néanmoins se révéler compliqué pour des élèves d’une dizaine d’années.

En revanche, quand Jean Cohade lui demande l’intérêt qu’il y a à prendre les eaux directement au griffon, le Pr Cuvelier se fait plus accessible. Il propose aux élèves une petite expérience très simple : “[...] prenons un verre très transparent et allons à la source le remplir d’eau. Observons ce qui se passe. Au bout de quelques dizaines de minutes, l’eau s’est troublée. Et si nous attendons encore, nous voyons que ce trouble léger est dû à un fin précipité que nous retrouverons au fond du verre. L’eau minérale est instable : sitôt son jaillissement au contact de l’air, elle se trouble et certains de ses éléments s’en séparent en précipitant. Cette altération fait simultanément perdre à l’eau thermale tout ou partie de ses propriétés thérapeutiques. C’est la raison pour laquelle elle doit être utilisée sur place. Et c’est pourquoi tant d’enfants, et aussi de grandes personnes, viennent chaque année se soigner autour des sources de La Bourboule. Les stations thermales répondent à cette nécessité d’user des eaux minérales dès leur jaillissement”.

Quant aux effets de la cure, ils sont multiples, rappelle le Pr Cuvelier, et concernent au premier chef les enfants : “D’abord, la cure de La Bourboule a un effet général, un effet général de stimulation qui fait grandir, grossir ou, comme disait maman, fortifier les jeunes sujets qui en ont besoin : les malingres, les souffreteux, si nombreux dans la population infantile des villes. Un deuxième groupe est constitué par des sujets porteurs d’affections des voies aériennes supérieures. En particulier des lymphatiques aux végétations adénoïdes, aux amygdales, aux ganglions hypertrophiés. Certaines maladies des voies respiratoires inférieures, et parmi elles l’asthme, sont encore justiciables de la cure

bourboulienne, ainsi que certaines maladies de la peau. L'éventail des indications est donc large, mais on remarque volontiers que, parmi elles, les infections qui paraissent relever d'un mécanisme allergique semblent plus particulièrement indiquées".

Une courte interview d'une mère de famille vient clore l'émission : "Mon mari appartient à une grande administration dont le service social possède, à La Bourboule, une maison d'enfants pour cure thermale. C'est là que se trouve mon petit garçon. Il a 8 ans. C'est la troisième année qu'il vient à La Bourboule pour soigner son asthme. Il va d'ailleurs beaucoup mieux. Depuis sa deuxième cure l'an dernier, il n'a pas manqué la classe et n'a fait que trois petites crises de quelques heures de tout son hiver. J'espère que cette troisième cure le débarrassera complètement. [...]"

Il a ses petits camarades ; les monitrices s'occupent d'eux toute la journée. Les jeux, les promenades sont variés. Et l'ambiance est joyeuse".

Elle conclut finalement : "[...] S'il doit revenir, je sais que c'est avec joie qu'il retrouvera ce beau pays si bienfaisant et si agréable".

Ainsi, la première partie de l'émission, la plus importante, avait pour vocation de fournir des bases de connaissance aux jeunes auditeurs. La seconde s'attachait à décrire, certes succinctement, les conditions d'accueil proposées à l'époque (les fameuses "maisons d'enfants", alors si nombreuses dans cette station thermale).

Conclusion

Cette présentation rapide du contexte et des bienfaits de la cure thermale fut, de notre point de vue, une excellente initiative. Elle fut prolongée, au cours des années 1970, par d'autres opérations parfois très ambitieuses. Citons l'opération multimédia *Une région, l'Auvergne : thermalisme et agriculture*, pilotée en 1973-1974 par l'Académie de Clermont-Ferrand, l'Office français des techniques modernes d'éducation (Ofrateme, une déclinaison du CNDP opératrice de la Radio-Télévision scolaire) et l'Institut national de la recherche et de la documentation pédagogique (INRDP).

Y figuraient deux émissions de radio (malheureusement non retrouvées à ce jour, mais nous ne désespérons pas !), un film, des diapositives pour projection et des fiches "pour le maître" et "pour l'élève" [Fig. 3]. Nous aurons l'occasion de revenir prochainement sur cette expérience particulièrement originale.

Depuis le milieu des années 1980, force est malheureusement de constater que ces initiatives bienvenues se sont taries, tant au niveau national qu'au niveau régional de l'Auvergne. Alors que de nos jours l'hospitalisation des jeunes enfants est un motif récurrent de la littérature enfantine et de la bande dessinée, l'expérience thermale est désormais passée complètement sous silence.

Il y a là assurément une lutte de reconquête à mener...

[Remerciements à Laurent Garreau, Dominique Armand, Alexandre Duval, Manuela Guillemard.]

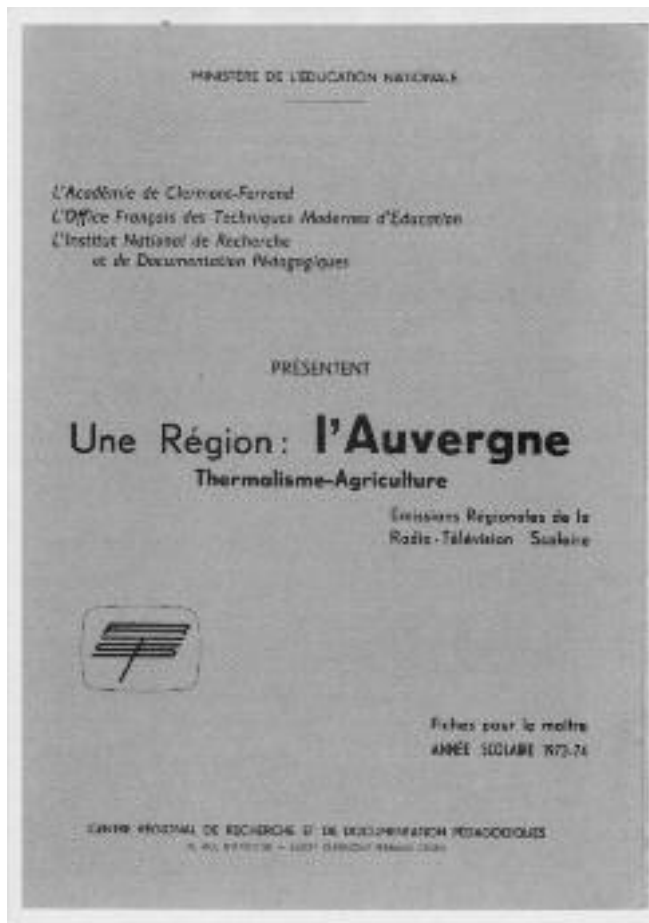


Figure 3 : **Opération multimédia “Une région l’Auvergne : thermalisme-agriculture”.**
Archives Scéren/Canopé

Références

1. Baffert S. *Ève et la pomme de Newton*. Paris : Seuil Jeunesse, 2006.
2. Ebrard R. In memoriam. *Press Therm Climat* 1971;108(2):39-40.
3. Labonne S. *Identification du fonds des émissions de la radio 1955-1994*. Mémoire de licence professionnelle de documentation audiovisuelle, Ina/Cnam/INTD, 2001.
4. Lefebvre T. À la recherche de la Radio scolaire. Une patrimonialisation en cours. *Sociétés & Représentations* 2013;35:109-116.